

Résumé de mémoire de Master en Théologie : **Bayamy Tchandé, Sainteté et pureté : enquête sur la traduction du mot שׂדִּדָּה qâdôš au Lévitique dans les langues du sud du Tchad**

Traduire les textes bibliques, mot après mot, verset après verset, chapitre après chapitre, livre après livre, pour enfin finir toute la Bible est comme abattre un gros éléphant. Abattre un éléphant n'est pas sans difficulté compte tenu de sa masse et de la complexité de ses organes. Mais petit à petit, on finit par dépecer tout l'éléphant. Ainsi, la traduction de la Bible comparée à un éléphant pose autant de problèmes, voire plus de problèmes qu'un simple éléphant. Les difficultés que nous pouvons rencontrer dans la traduction de la Bible se situent à plusieurs niveaux, dans l'espace et dans le temps : la culture, la géographie, la faune, la flore, les mots et les expressions qui nous sont souvent étrangers.

Ainsi, la traduction de certains mots et expressions requiert une étude minutieuse tant dans la langue source que dans la langue cible. Cependant, chercher à comprendre les termes hébreux de la famille « sainteté » ou « sacré » afin de les traduire dans nos langues reste un défi pour les traducteurs, du moins les traductions bibliques que nous connaissons au Tchad.

Le mot « saint » de la racine שׂדִּדָּה *qdš*, « saint », en hébreu, est classé parmi les mots appelés en terme technique dans la traduction les « termes bibliques » ou « mots-clés ». Sont appelés « termes bibliques » ou « mots-clés » les mots qui « par leur fréquence ou leur importance théologique, jouent un grand rôle dans la Bible »¹. Les mots de la famille שׂדִּדָּה *qdš*, « saint », figurent bien parmi les mots-clés bibliques de l'AT qui posent un problème de compréhension dans la traduction de nos Bibles en langues africaines, plus particulièrement pour les Bibles que nous possédons déjà dans les langues du sud du Tchad.

En effet, le concept de la « sainteté » ou du « sacré » dans les cultures africaines traditionnelles ne relève que du monde religieux. Ainsi, J.C. Froelich dans son étude sur les religions africaines affirme : « Les concepts religieux ne peuvent être définis et compris que par l'étude linguistique et, pour chaque mot, il faut découvrir tout ce qu'il désigne, tout ce qu'il suggère². » En adhérant à cette affirmation de Froelich, nous pouvons dire que cette notion, qui d'une part présente un champ sémantique assez large dans les langues européennes et dont l'utilisation d'autre part présente

¹ Michel Kenmogne, *La Traduction de la Bible et l'Eglise : Enjeux et défis pour l'Afrique francophone*, Yaoundé : Éditions Clé, 2009, p. 219.

² J.C. Froelich, *Animismes. Les religions païennes de l'Afrique de l'Ouest*, Paris : L'Orante, 1964, p. 19.

de multiples facettes dans la Bible même, nous rend sa compréhension ambiguë pour certaines de nos langues.

En étudiant ces mots en vue de dégager leurs sens approximatifs, nous sommes en mesure de nous interroger : la sainteté ou le sacré est-il lié à la pureté, à la séparation ou à la consécration, c'est-à-dire séparé et mis à part pour Dieu ? Quel est le sens exact du mot, ou tout au moins son sens approximatif, quand Dieu demande au peuple d'Israël « d'être saint parce qu'il est saint » dans Lév 19.2 ?

Ce travail que nous présentons est une de nos préoccupations en tant que traducteur de la Bible et actuellement conseiller en formation pour l'Alliance Biblique du Tchad. Ces préoccupations peuvent se résumer par cette question : Comment faire pour bien traduire les concepts bibliques qui sont étrangers ou méconnus dans nos langues africaines, particulièrement les langues du Tchad ?³

Compréhension de קָדוֹשׁ *qâdôš*, « saint », et טָהוֹר *tâhôr*, « pur », dans les langues du sud du Tchad

Pourquoi « sainteté et pureté ? » Il nous a été donné de constater qu'il y a un problème de traduction pour ces deux concepts dans nos Bibles au sud du Tchad. C'est ce qui nous a motivés de chercher à comprendre le sens exact de ces mots afin de proposer une traduction qui soit la plus proche de l'original hébreu et la plus naturelle dans nos langues.

Les questions qui nous ont conduites à faire ce travail sont : Pourquoi la plupart de nos traductions emploient les mots ou expressions comme « propre », « sans tache », « sans péché » ou « pur », pour traduire le mot קָדוֹשׁ *qâdôš*, « saint » ? Et alors, comment traduisent-elles le mot טָהוֹר *tâhôr*, « pur » ?

S'il y a confusion réelle dans la traduction des termes קָדוֹשׁ *qâdôš*, « saint », et טָהוֹר *tâhôr*, « pur », dans nos langues, d'où provient ce problème ?

Puisque ces concepts existent dans la Bible, nous avons le devoir en tant que traducteur, exégète ou conseiller de bien les traduire, alors comment pourrions-nous les traduire d'une manière naturelle ou idiomatique dans nos langues ?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons d'abord fait l'enquête sur l'emploi de ces mots dans nos Bibles en langue locale dans quatre domaines pour le mot קָדוֹשׁ *qâdôš*, « saint », c'est-à-dire : le domaine des objets, des lieux, des personnes et des êtres divins et pour le mot טָהוֹר *tâhôr*, « pur », dans trois domaines

³ Note de la rédaction : voir aussi les articles récents de Tchandé, *Le Sycomore* 7.1 (2013), et de de Niet, *Le Sycomore* 12.2 (2018).

qui sont : les objets, les lieux et les personnes. Notez bien qu'on ne parle pas de la pureté de Dieu dans la Bible.

L'étude sur huit différentes Bibles dans les langues du sud du Tchad a donné le résultat que nous pouvons voir sur le tableau ci-dessous. Auparavant, nous signalons que ces huit langues étudiées ne sont pas toutes de la même famille linguistique. Elles se regroupent de la manière suivante :

La famille 1 : Afro-asiatique, sous-groupe tchadique : (azumeina, massana, mussey et nangjere)

La famille 2 : Nilo-saharien, sous-groupe sara : (mbay et ngambay)

La famille 3 : Niger-congo, sous-groupe adamawa : (kim et moundang)

Notre enquête, basée sur les textes du Lévitique sur nos deux concepts à savoir קָדוֹשׁ *qâdôš*, « saint », et טָהוֹר *ṭâhôr*, « pur », nous a donné le résultat suivant :

	Objet		Lieu		personne		Dieu
	saint	pur	saint	pur	saint	pur	saint
Mussey	teted'	teted'	teted'	teted'	teted'	teted'	teted'
Massana	peldete	peldete	peldete	bay gese	peldete		peldete
Ngambay	to gə kamee doi	to gə kamee doi	to gə kamee doi	gə kamee ləm	to gə kamee doi	rəa ər	to gə kamee doi
Mbay	kijabat	kijabat	kijabat	kijanjoi	kikunjrang	i kikar	kikunjrang
Azumeina	tinim iram vam	tinim iram vam	tinim iram vam	tinim iram vam	yed'et	yed'et	bei tchod'ina
Moundang	a mor Dəblii	bai nahm	cok mai Dəblii	joŋ syiŋ gŋ	danɗaŋ	bai nahm	danɗaŋ
Nangjere	kusekur	pele, ali	kusekur	ali	kusekur		kusekur
Kim	mbegeya	yadāt	mbegeya	yadāt	mbegeya	yadāt	mbegeya

Nous regroupons ces traductions en quatre catégories :

- celles qui emploient le même mot ou presque le même mot (souvent le mot « pur ou propre ») pour traduire les deux réalités à savoir קָדוֹשׁ *qâdôš* et טָהוֹר *ṭâhôr* (voir mussey et massana),
- celles qui traduisent les deux réalités (dans presque tous les cas) par l'expression « mis à part » ou « consacré » (voir ngambay, mbay et azumeina) ;
- celles qui alternent en traduisant קָדוֹשׁ *qâdôš* et טָהוֹר *ṭâhôr* soit par « pur », soit par « mis à part », sans être conséquentes dans leur emploi (voir moundang) ; et enfin
- celles qui traduisent les deux réalités par deux mots ou deux expressions distinctes (voir nangjere et kim).

Dans notre recherche, nous avons trouvé que le concept de la pureté et de la sainteté est bien connu dans nos religions traditionnelles en Afrique (je parlerai beaucoup plus du sud du Tchad où j'ai fait une étude comparative), mais néanmoins,

le concept de la sainteté africaine ne couvre pas tous les domaines comme nous pouvons le trouver dans la Bible.

Le concept de la pureté ou de la purification est souvent employé lorsqu'un membre de la société enfreint les lois des divinités locales, alors, pour rétablir les relations il faut faire des rites de purification. Ces rites peuvent être sanglants ou non. Le but est de rétablir les relations ; les relations entre un membre de la communauté et ces divinités ou la nature ou encore entre membres eux-mêmes.

Quant à la sainteté, elle est souvent exprimée en termes de consécration, de mise à part ou d'intronisation. Dans nos sociétés traditionnelles, pour consacrer une personne, un lieu ou un objet de culte à des fins cultuelles, la cérémonie se fait nécessairement par du sang, dans d'autres sociétés on exige même du sang humain en plus d'autres rites.

Alors, si tel en est le cas, la question mérite vraiment d'être posée : Pourquoi nos traducteurs traduisent ces deux concepts, קדוּשׁ *qâdôš*, « saint », et טהוּר *îhôr*, « pur », par le même mot ou la même expression ? Deux hypothèses peuvent être émises :

Influence des missionnaires : Soit les missionnaires qui étaient à la base de nos traductions n'avaient pas fait des enquêtes appropriées pour trouver le terme adéquat, soit ils ont refusé un terme parce que chargé, selon eux, de sens « diabolique », en d'autres termes, pas bon pour le livre Saint de Dieu, soit encore ils ont été influencés par l'interprétation de leur propre culture.

Influence dénominationnelle : les églises et dénominations ont influencé les traducteurs pendant leur travail en leur imposant implicitement ou ouvertement les mots qu'ils avaient l'habitude d'utiliser dans leurs cultes, empêchant ainsi les traducteurs à faire des recherches soignées pour trouver des mots appropriés.

טהוּר *îhôr*, « pur » et קדוּשׁ *qâdôš*, « saint » dans le livre du Lévitique

Une simple définition dans un dictionnaire français nous dit :

Pureté (rituelle) : État d'une personne ou d'un objet qui, selon la Thora la/le rend apte à être en contact avec le Temple ou avec les choses saintes.

Sainteté : Le caractère, la qualité d'une chose sainte et en particulier de ce qui est consacré. Le caractère de ce qui inspire un respect quasi religieux⁴.

Dans la Bible, la pureté est cérémonielle. Elle s'obtient par certaines ablutions et purifications prescrites à l'adorateur lors de l'accomplissement de ses devoirs

⁴ <http://www.atilf.fr/tlfi> consulté le 15/07/18.

religieux. De l'AT au NT, l'aspect cérémoniel ou rituel se perdra progressivement pour ne prendre qu'un sens plus moral puis spirituel⁵.

La sainteté biblique vue dans l'angle des humains, des objets, des temps et diverses autres choses comme les guerres et les alliances, est toujours liée à la proximité du Dieu saint et à la dépendance de celle-ci. La sainteté de Dieu, quant à elle, relève de sa nature essentielle, de son être même⁶.

Le Dictionnaire critique de la Théologie définira le mot sainteté en ces termes : « La sainteté appartient à Dieu seul. Elle désigne l'éclat de sa puissance, la perfection de son être. Lui seul a le pouvoir de faire participer à sa sainteté ceux qu'il appelle à vivre en sa présence⁷. »

Dans le Lévitique, si la purification des personnes et des objets ne peut se faire que par de l'eau ou par de l'eau et du sang (Lév 14 ; 16) la sanctification des personnes, des lieux et des objets se fait par du sang ou par de l'huile et sous la déclaration de Dieu (Lév 8.10-12, 15-16 ; 16.19 ; 20.7-8 ; 21).

En cherchant à connaître le contexte dans lequel le mot *קָדוֹשׁ* *qādōš*, « saint », est employé dans le livre du Lévitique, nous nous sommes rendu compte qu'il est utilisé dans divers contextes mais quatre ont attiré notre attention, il s'agit de :

- appartenir au Seigneur ;
- être en relation avec le Seigneur ;
- vivre pour le Seigneur ; et
- respecter le Seigneur et son alliance.

Ainsi donc, la sainteté du peuple d'Israël découle de la sainteté de Dieu. L'appel à être saint pour le peuple d'Israël était un appel à imiter le caractère même de Dieu, lequel le rend différent des autres peuples sur les plans culturel, comportemental, social, bref une conduite conforme à la volonté de Dieu et vouée à lui seul.

Ainsi, être saint n'est pas avoir une vie sans péché ou pure, mais la vie sans péché ou pure est la conséquence d'une vie de sainteté.

Si la sainteté des objets et des lieux peut être définie comme des objets et des lieux mis à part ou consacrés pour l'œuvre ou le service de Dieu, la sainteté de l'homme est vue dans l'AT sous l'angle de l'éthique, de l'obéissance, de la pratique

⁵ *Nouveau Dictionnaire Biblique Révisé et Augmenté*, Suisse : Editions Emmaüs, 1992 (consulté du Logiciel Biblia Universalis 2).

⁶ K.E.B. « La sainteté », *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, Paris : Excelsis, 2004 (consulté du logiciel Biblia Universalis 2).

⁷ Jean-Yves Lacoste et Paul Beauchamp (sous dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, 1^e éd., Paris : Presses universitaires de France, 1998, p. 1043.

de la loi et de la consécration pour Dieu. C'est à juste titre que J.-M. Nicole dans la postface du livre de Claude Bernard Costecalde, *Aux origines du sacré biblique*, a écrit : « Est saint, non pas ce qui est *séparé de*, mais ce qui est *consacré à* »⁸. Étendue dans le NT, la sainteté, bien que comportant l'idée de l'éthique (morale), est acquise par l'œuvre de Christ sur la croix et appliquée par le Saint-Esprit.

Selon l'étude que nous avons faite, il s'était avéré que le mot טהור *tâhôr*, « pur », reflète bien le concept de « propre, sans tache, pur » dans nos religions traditionnelles. On obtient cet état par le rite de purification. Ce rite peut se faire par de l'eau pour certains, par du tabac pour d'autres ou encore par du sang mêlé à d'autres choses, voire par de simples paroles.

Alors que la sanctification ou la consécration selon cette étude nécessite une cérémonie bien organisée, le rite est dirigé par des professionnels et beaucoup plus rigoureux. Dans la plupart des cas, il nécessite du sang (il y a d'autres sociétés qui exigent même du sang humain). On peut le voir tantôt comme le rite d'intronisation du chef de clan, du grand sacrificateur, ou d'autres dignitaires, ou encore comme une cérémonie d'officialisation d'un dignitaire culturel.

Propositions de traduction

Comme pour la traduction de tous les mots clés de la Bible, Jacob A. Loewen propose la démarche suivante :

- analyser attentivement les composantes de sens de l'expression dans le texte source.
- examiner comment le texte source emploie l'expression, c'est-à-dire étudier les contextes dans lesquels elle apparaît et rechercher toutes les expressions équivalentes, ainsi que tous les mots auxquels elle est fréquemment associée.
- faire l'inventaire précis des possibilités de la langue cible, prendre conscience des différences et points communs entre les expressions de la langue source et celles de la langue cible.
- à partir de ces observations, choisir l'équivalent naturel le plus proche dans la langue cible⁹.

Ainsi, après l'étude des langues cibles et l'étude de la langue source, nous proposons de traduire notre mot שׂדִּיִּק *qâdôš*, « saint », de la manière suivante :

⁸ Claude-Bernard Costecalde, *Aux origines du sacré biblique*, Paris : Letouzey & Ané, 1986, p. 141.

⁹ Jacob A. Loewen, « Traduction du mot saint en monkole ou comment résoudre un problème de traduction », dans *Aide à la traduction : Une compilation d'aide en français*, Vol. 2, Dallas : SIL International, 2016, p. 106.

Solution idéale :

- קדוש *qâdôš*, « saint » : chercher et trouver un mot ou une expression de la religion traditionnelle qui exprime le mieux le concept.

Solutions intermédiaires :

- קדוש *qâdôš* : le traduire par « consacré » ou « mis à part »
- קדש קדשים *qôdêš qodošîm*, « très saint » : le traduire par « très-consacré » ou « très mis à part » selon le principe d'expression de la langue, c'est-à-dire que l'expression doit être reformulée selon le mode d'expression du superlatif propre à chaque langue réceptrice.
- L'expression « très consacré » doit aussi être comprise comme sacré (cas de Dieu).
- Pour les jours et les moments solennels qui sont qualifiés de קדוש *qâdôš*, le terme « consacré » ou « mis à part » est encore valable pourvu que le caractère solennel soit bien compris par le peuple.
- *Prostitution sacrée* (femme/homme) קדש/קדשה *qâdêš/qedêšâh* : le faire précéder ou suivre par le mot générique : « prostitué pour les idoles ».
- *Naziréen* : faire accompagner le mot par le terme « vœu », c'est-à-dire « consacré par vœu ».

Conclusion

Savoir comment traduire les mots du genre קדוש *qâdôš*, « saint », et יהור *îhôr*, « pur », qui sont appelés mots-clés bibliques dans le jargon de la traduction, est un vrai cauchemar pour les langues africaines, surtout pour les langues du sud du Tchad que nous venons de présenter. Une bonne traduction est celle qui transmet le sens du message original le plus exactement possible en utilisant la grammaire et les expressions qui sont naturelles dans la langue réceptrice¹⁰. Réaliser cette entreprise aussi fidèlement que possible, cela exige au préalable la connaissance des langues sources et des langues cibles, de même que de bonnes ressources pour les recherches, et du temps. Pour cette recherche que nous le qualifierons humblement d'amateurisme, nous pensons que ces propositions aideront les traducteurs à prendre conscience des enjeux que présentent la traduction de ces mots. En fait, notre but en tant que traducteurs, exégètes ou conseillers est d'arriver à présenter à nos peuples les traductions les plus proches que possible des langues sources.

Bayamy TCHANDÉ

Responsable des projets de traduction et Responsable PAO,
Alliance biblique du Tchad

¹⁰ Katharine Barnwell, *Manuel de traduction biblique : cours d'introduction aux principes de traduction*, Epinay-Sur-Seine : Société internationale de linguistique, 1991, p. 3.